



CLASSIQUES
GARNIER

MATISSON (Vivien), « [Épigraphe] », *La Monstruosité du langage dans les récits après 1945. Une génération tardive*, p. 9-9

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-14700-8.p.0009](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-14700-8.p.0009)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2023. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

J'ai les idées brouillées en ce moment.
Je crois que, pour finir, j'ai attrapé la
peste – à force d'y penser.
Albert CAMUS, lettre à André Malraux,
1942.

Son élocution est incroyablement
claire ; ses mots se déversent comme des
petits grains égaux, toujours choisis et
toujours prêts à vous servir. D'abord,
ça vous plaît, mais, après un temps, ça
vous dégoûte, et justement parce que
cette élocution est trop claire, parce que
ce sont des perles toujours prêtes. Vous
commencez alors à avoir l'impression que
la langue qu'il a dans la bouche doit être
bizarrement particulière, incroyablement
longue et fine, terriblement rouge, avec
un bout extrêmement pointu, et qui
tourne sans cesse et malgré lui.
Fédor DOSTOÏEVSKI, *Les Démon*s, 1871.

Trouver des mots pour ce qu'on a
devant les yeux – comme cela peut être
difficile. Mais lorsqu'ils viennent, ils
frappent le réel à petits coups de marteau
jusqu'à ce qu'ils aient gravé l'image sur
lui comme sur un plateau de cuivre.
Walter BENJAMIN, *Sens unique*, 1928.